Méditation du triptyque de la Passion de Roger Gerster
Eglise de La Chiésaz – Saint- Légier
Vendredi Saint 7 avril 2023

Marc 14,32-42
Méditation 1

Jusqu'au bout de la solitude humaine, l'homme debout !

Sur le triptyque fermé, au verso des photos que vous avez entre les mains, sur le volet de droite, je vois trois corps couchés. Et sur le volet de gauche un homme debout. Nous sommes dans le jardin de Gethsémané.

Est-ce Pierre, Jacques et Jean, morts de fatigue qui dorment ? Est-ce Jésus qui prie ? Le contraste entre les deux volets est impressionnant. Contraste entre l'humanité à terre, couchée et l'humanité debout qui prie. « La gloire de Dieu c'est l'homme debout »[1] !

Je nous reconnais parfois dans cette grande fatigue des hommes couchés, cette fuite dans le sommeil. Le sommeil est comme une mort avant l'heure ! Fatigué de lutter, fatigué d'espérer, fatigué par les mauvaises nouvelles, fatigué peut-être de désirer, de faire confiance et d'aimer, l'humain s'endort. Dans son sommeil, il fait corps avec la terre qui le porte et avec l'arbre, son symbole où son corps s'appuie.

Voyez comment ces trois corps épousent tendrement le sol et l'arbre, suivant leur contour ! Voyez les deux premiers corps accolés comme pour se rassurer, comme s'ils formaient un seul corps ; une face tournée vers la terre tandis que l'autre visible a les yeux fermés.

Même l'arbre suit le mouvement de notre humanité qui dort. On dirait que l'arbre se penche sur ces humains qui lui ressemblent pour les couvrir de sa présence. « Je vois les arbres comme des hommes, mais ils marchent »[2] disait un aveugle pas encore tout à fait guéri par Jésus.

Endormissement donc de notre humanité sur ce premier volet. Solitude des humains isolés ou liés retournant à la terre. Corps fusionnants avec l'humus d'où nous venons. Les corps reposent aux racines des arbres épanchés et distants que nous sommes.

Mais la vision de notre humanité a un second volet extraordinaire où je nous reconnais également : Voyez l'homme debout du deuxième volet. Certes il a les yeux fermés, mais il prie. Remarquez la grandeur de ses mains en prière, comme s'il voyait avec ses mains priantes. Son corps prend tout l'espace ; il est habillé de bleu, la

[1] Saint Irénée 3ème siècle
[2] Marc 8,24

couleur divine. Même si l'homme Jésus a peur de ce qui l'attend, il est revêtu du bleu de la présence de Dieu ; il est réconforté.

Sur ce second volet, il y a un arbre comme sur le premier. Un arbre droit et courbé en même temps comme pour rassembler l'humanité endormie du premier volet et notre humanité relevée, sauvée avec le Fils de l'homme ! Vous me direz, cet homme en bleu, c'est Jésus ! Oui mais c'est probablement aussi vous et moi, car voyez comment cet homme est habillé ! Il porte comme nous un pantalon et une chemise ouverte d'aujourd'hui. L'homme debout, c'est donc nous aussi et en même temps Jésus qui à trois reprises prie pour demander de passer outre sa frayeur de la passion qui vient. Dans sa solitude se cache déjà sa grandeur et la nôtre. À Gethsémané, Jésus est *déjà* celui qui sera debout pour toujours, ressuscité, relevé même de la mort.

Je vois dans ce deuxième tableau, avec cet homme debout qui occupe tout l'espace, notre humanité réveillée avant l'heure de son sommeil mortel, remise debout, ressuscitée, en devenir et habillée du bleu divin de l'Esprit.

Mais comment l'espérer quand on est à Gethsémané et l'arrestation, toute proche ?

« Les disciples ne pouvaient garder les yeux ouverts »[3] rapporte l'évangile de Marc. Ils ne pouvaient réaliser leur dimension divine, la gloire de Dieu réveillant leur humanité.

Il me semble que tous les visages du triptyque ont les yeux clos, comme pour nous éveiller à ce qui ne se voit pas dans les yeux, ni avec les yeux mais transparait dans l'expression des corps.

L'éveil auquel Jésus nous appelle à Gethsémané est un éveil à la vie qui nous tire d'un sommeil de mort ; un éveil à notre destin d'hommes et de femmes, relevés, remis debout, ressuscités, à la gloire de Dieu.

[3] Marc 14,40

Pour nous en approcher, il faudra que ce qui est caché apparaisse - que les volets du triptyque s'ouvrent - et que devant l'horreur, nous gardions jusqu'au bout, même les yeux fermés, le corps debout dans la prière et l'esprit en éveil !

Cantique 49-13 « Reste avec vous » str.1.2.3, nous le chantons
Jean 19, 1-3 / 16-19 /25-30
Silence, extinction du cierge pascal

Ouverture du triptyque

Méditation 2

Jusqu'au bout de l'impuissance, le monde à genoux, brutalisé, la résignation de la croix, mais aussi des gestes d'humanité qui donnent à espérer, expriment de l'amour !

Le triptyque s'ouvre donc - vous tournez votre photo - Regardez le volet de droite. Nous ne sommes plus dans un jardin, mais en ville, avec ses maisons bien définies, le monde civilisé mais qui dégénère en violence, déshumanisé. Des innocents sont sacrifiés. On tue au nom de l'autorité. Humanité défigurée, fouettée, humiliée.

Un triangle de trois figures occupe le premier plan de ce tableau : un soldat brutal, Jésus violenté, une femme à genoux. Triangle de la brutalité qui persécute, de la victime qui subit et d'une femme à agenouillée qui regarde impuissante ; Jésus est à terre et non plus debout !

Le sauveur du volet précédent, debout, où est-il ? Dieu est présent dans ce corps humilié d'un supplicié, il est présent aussi dans l'expression du corps de cette femme à genoux au pied de Jésus. A genoux, comme nous le sommes lorsque l'injustice et la cruauté, l'absurde de la vie nous mettent à genoux ! N'est-ce pas nous cette

femme à genoux devant l'insupportable ? Comme cette femme, ne sommes-nous pas nous aussi ce matin en prières devant Jésus, cette victime qui est mystérieusement aussi notre sauveur ?

« Ce que vous faites aux plus petits de mes frères, aux victimes : vous tourner vers eux, vous agenouiller près deux, leur laver les pieds, panser leurs blessures, les honorer, c'est à moi que vous le faites »[4] !

Notre regard se pose maintenant sur le tableau central. Les différentes tonalités de bleu divin se mêlent de noir : immense tristesse et résignation devant l'insupportable.

Après le jardin puis la ville, voici de lourds rochers qui encerclent l'espace de Golgotha, de la mort. Impossible de fuir la réalité de la mort.

Il y a bien encore des arbres mais ce sont les arbres des croix qui en imposent jusqu'à toucher le ciel de leur cime. Trois corps en profondeur, entravés, cloués, suppliciés à ses arbres morts.

[4] Matthieu 25,40

Laissons-nous émouvoir, en ce Vendredi Saint, par le grand *expir* de Dieu lui-même, qui transparait à travers ces crucifiés, comme en tout corps brutalisés. Dieu s'abandonnant entre nos mains, jusqu'à éprouver notre brutalité. Dieu expirant dans nos corps pour nous inspirer sa vie ressuscitée, son souffle divin.

Mais que ces trois crucifixions en profondeur ne nous empêchent pas de contempler au premier plan ces trois autres corps, vivants quant à eux. Ils me donnent à espérer !

Trois personnages, trois attitudes qui en disent plus long que des yeux ouverts.

D'abord cette femme seule dont le corps est tourné vers les croix ; les bras lui en tombent ; elle est sidérée ; elle ne comprend pas ! Avec ses habits d'aujourd'hui, ses manches courtes, n'est-ce pas nous quand nous tournons le dos à la vie ou à la foi, nous- même, prostrés par la mort injuste de ceux que nous perdons ?

La seconde femme, probablement la mère de Jésus, elle, s'est retournée. Un homme la serre dans ses bras. Voyez la grandeur des mains qui l'enserrent et leur couleur, comme celle du visage de l'homme. Dans ce retournement et ce geste, un peu d'humanité affleure.

Quelqu'un me disait : c'est un simple geste de contention, comme quand on prend dans nos bras une personne traumatisée, quand les mots ne suffisent plus à consoler.

Plus qu'un geste de contention, c'est la compassion même ! Voyez toute la tendresse de cet homme qui entoure la femme de ses bras. Les mains priantes de Jésus à Gethsémané deviennent des mains, des bras, des corps aimant, liés à d'autres sous la croix… Et c'est la parole de Jésus qui a commandé ce retournement. « Femme voici ton fils, fils voici ta mère »[5] avait dit Jésus à sa mère et à Jean avant de mourir.

[5] Jean 19,26,27

Aimer est le retournement salutaire de nos vies. C'est pourquoi ce tableau du triptyque me dit déjà l'espérance de Pâques : Que l'amour n'est pas mort ; que je peux me *retourner vers la vie* même devant l'incompréhensible, comme la mère du crucifié. Que jusqu'au bout nous sommes confiés les uns aux autres.

Au pied de la croix une communauté est en train de naître ; la communauté de celles et ceux qui s'aiment les uns les autres et qui l'expriment par leurs attitudes, leurs gestes !

Jusqu'au bout de l'insupportable : des corps qui aiment. Pâques leur donnera raison de se retourner vers la vie, vers les autres, d'espérer !

Orgue

Jean 19, 38-42

Méditation 3

Jusqu'au bout de la passion, dans le calme, déposer, s'abandonner, donner de la dignité.

Nous voici devant le dernier tableau. Nous étions partis d'un jardin, nous voici dans un autre, mais c'est un cimetière avec une grotte comme une déchirure dans un rocher presqu'en forme de crâne. Une déchirure aussi dans la mort, puisque c'est Dieu qui y entre.

Dans ma famille, quand on conduit au cimetière un proche, ce sont les enfants et petits-enfants qui portent le cercueil. Porter ceux qui nous ont portés, supportés est un dernier geste d'amour qui nous transporte encore et nous relie.

Voyez ces bras longs pleins d'attention qui portent Jésus dans la grotte, peut-être ceux de Joseph d'Arimathée et de Nicodème. Jusqu'au bout prendre soin de ceux qu'on aime, donner au moins un peu dignité dans la mort quand on n'a pas pu le faire dans la vie.

La grotte est sombre, noire comme les cheveux et le chagrin de la femme qui occupe le premier plan de ce volet. Est-ce La même femme que celle à genoux du volet de droite qui lui fait face ? la femme de notre dernier tableau contemple les hommes déposant le corps de Jésus.

A la femme agenouillée du volet de droite tournée vers Jésus à terre, répond celle du dernier volet, la femme qui regarde probablement vers le tombeau, mais en levant la tête, comme si elle regardait en même temps vers ce minuscule coin de ciel sur la droite du tableau, espace que le rocher du tombeau n'a pas réussi à avaler dans son antre.

Tout est achevé, c'est fini ! Oui mais une femme se tourne vers l'improbable, l'impossible : un bout de ciel, un bout d'amour, d'espérance que le tombeau de la mort ne peut retenir définitivement. Un bout de ciel qui garde

peut-être comme le tombeau ouvert de Pâques la mémoire des paroles de Jésus : Au troisième jour il ressuscitera de ce même tombeau.

Jusqu'au bout de la passion, tenir debout comme à Gethsémané, l'attention en éveil, en prières. Servir à genoux. Aimer, compatir, prendre dans ses bras. Rendre dignité à la vie et à la mort. Honorer les paroles et les corps. Espérer, oser déposer nos corps dans les bras d'autrui, dans ceux du Vivant.

Le grand *expir* de Dieu à sa passion nous appelle à nous abandonner à la pleine confiance de l'Amour !

Merci pour ce triptyque qui ouvre nos yeux, élargit notre regard au-delà des mots de la passion, aux corps qui figurent notre humanité, notre désespérance, et notre grandeur, sa brutalité et sa résilience ! Majestueuse œuvre de votre jeunesse et de tous les âges !

Prenons le temps, nous qui avons le privilège de contempler cette œuvre de la Passion au cœur de cette église et de notre foi, prenons le temps de l'éveil, de « garder les yeux ouverts »[6] pour relire avec passion Celle de notre Seigneur.

« Toute croix a sa résurrection, toute obscurité contient en germe la lumière de Pâques, aucune souffrance n'est abandon »[7].
Amen

Laurent Jordan La Chiésaz, 04.04.23

[6] Marc 14,40
[7] Anselm Grün

Prière dite en invocation au début du culte

Seigneur Notre Dieu,
Dans Ton grand expir
Tu nous fais de la place pour exister,
Pour être libre
Pour nous interroger, chercher la justice,
pour espérer et même nous réjouir !
Car Tu te donnes à nous sans limite.
Ton Amour est insondable.
Il inspire notre vie, nos prières, nos relations.
Ton Amour nous fait grâce de Ta Présence
Hier, aujourd'hui, demain et pour l'éternité.
Béni soit Ton Nom dans nos esprits, nos corps,
Dans nos ressources et nos manques,
Comme dans nos jours et jusque dans nos obscurités.
Elève notre pleine confiance à cette grâce !
Dans l'inachevé de nos vies, manifeste Ton secours et Ton salut !
Renouvelle notre espérance par Jésus-Christ notre Seigneur.
Amen